

4^e

CONGRÈS

des études sur le Moyen-Orient
et les mondes musulmans

28 juin - 2 juillet 2021



Atelier 4

Pouvoir et société en Iran safavide (1501-1722) : pour une utilisation des traditions historiographiques non curiales, locales et indépendantes

La valeur éthique de l'histoire et son rôle dans la légitimation du pouvoir politique sont des éléments centraux de l'historiographie du monde turco-iranien aux époques médiévale et moderne. L'écriture de l'histoire est, à cette période, essentiellement un phénomène de cour. Or, ce panel adopte une perspective originale au sein des études actuelles sur l'historiographie médiévale et moderne de cet espace. En interrogeant les liens entre pouvoir et société en Iran safavide (1501-1722), il s'agit de mettre au cœur de notre réflexion les matériaux produits hors la cour (œuvres littéraires orales ou écrites, recueils biographiques, matériel épigraphique, documents d'archives, ouvrages d'historiographie locale, récits de voyage et relations de missionnaires occidentaux), dans des langues multiples, et trop souvent considérés comme auxiliaires. L'étude de ces matériaux s'articulera, entre autres, autour des questions de recherche suivantes : quels sont les centres d'intérêts des auteurs n'écrivant pas pour le souverain ? Quels types de textes produisent-ils ? À partir de quelles sources, avec quels moyens et au sein de quels réseaux ? Quelle réception et quelle circulation pour ces textes et comment sont-ils parvenus jusqu'à nous ? Quel peut être l'apport de ces matériaux plus diversifiés pour le renouvellement des études historiques, par exemple dans les champs de l'histoire politique, sociale, économique, etc. ? Écrire l'histoire hors de la cour, est-ce toujours écrire l'histoire contre la cour ? Quelle place pour le rapport au pouvoir au sein de cette production ? Est-il finalement possible, ou souhaitable, d'échapper à l'historiographie officielle ?

Responsables : Sacha Alsancakli (Université Sorbonne Nouvelle, CeRMI) et Camille Rhoné-Quer (Aix-Marseille Université, IREMAM)

Discutantes : Camille Rhoné-Quer (Aix-Marseille Université, IREMAM) et Maria Szuppe (CeRMI, CNRS)

Programme de l'atelier

Mattéo Coq (Aix-Marseille Université, IREMAM)

De la difficulté d'écrire une histoire critique sur le règne de Shāh 'Abbās (r. 1587-1629) : le Noqāvat al-āṭār de Maḥmūd b. Hidāyat-Allāh al-Afūshṭa ī al-Naṭanzī

À l'inverse de la majorité des chroniqueurs safavides, al-Naṭanzī n'est pas le descendant d'une longue lignée de lettrés persans renommés. Actif dans les années 1590, il écrit sans le patronage de la cour ou d'un puissant, prince de la dynastie ou émir influent. Dans son Noqāvat al-āṭār, l'auteur semble ainsi reprocher à Shāh 'Abbās la précarité de sa situation ; il y décrit davantage les difficultés de la dynastie lors de la guerre civile de 1578-1598, généralement minimisées dans les chroniques officielles. Tout en présentant l'apport considérable fourni par ce texte original, nous nous questionnerons aussi, dans cette communication, sur la valeur historique à attribuer à ce type de récits historiographiques produits en

dehors de la cour et critiques de celle-ci.

Daide Trentacoste (Université Sorbonne Nouvelle – Université de Teramo / CeRMI)

'In lode dell'Invitto, Vincitore Abas Re Di Persia'. L'historiographie italienne sur la Perse au début du XVII^e siècle

Écrire l'histoire hors de la cour ne revient pas nécessairement à écrire l'histoire contre la cour ; au contraire, il n'est pas toujours possible ou souhaitable de s'écarter de l'historiographie officielle, car la rédaction d'un ouvrage répond toujours à un objectif et à des intérêts spécifiques. De ce point de vue, l'Italie du XVII^e siècle offre plusieurs exemples de personnes non seulement éloignés de la cour persane, mais parfois même totalement extérieures à la Perse, qui ont cependant produit des ouvrages sur ce royaume au contenu similaire à ceux écrits par les historiographes de la cour safavide. Dans cette communication, nous évoquerons trois textes produits en Italie et contemporains les uns des autres, émanant d'un marchand vénitien ayant séjourné en Perse safavide (Stropeni, 1605), d'un aventurier anglais dont le récit fut publié à Bologne (Sherley, 1605), et d'un homme de lettres de Florence (Mossi, 1606). À travers l'étude de ces documents méconnus, nous verrons comment l'historiographie non persane de l'ère moderne a néanmoins pu contribuer, dans certains cas, à perpétuer une image de la Perse qui correspondait parfaitement à l'image officielle projetée par l'État persan.

Werner Gaboreau (Université Sorbonne Nouvelle, CeRMI – EPHE / LEM)

Sensationnel et éducation religieuse : La description de l'Iran safavide dans les récits de voyage missionnaires au XVII^e siècle

Les récits de voyage des missionnaires catholiques en Terre d'Islam au XVII^e siècle constituent une littérature sensationnaliste et orientaliste qui échappe à l'historiographie officielle de l'Église. Pour l'Iran, ils apportent par ailleurs une vision différente de celle léguée par les chroniques officielles de la cour safavide. Ces écrits font à la fois découvrir « l'Orient merveilleux » parcouru par les Européens tout en exaltant le travail missionnaire. Ils constituent également, par la description de la société safavide, un « révélateur » en miroir de la société européenne. Cette communication explorera l'ensemble de ces différents aspects, en présentant deux textes issus de la littérature missionnaire : la relation de voyage du capucin Pacifique de Provins (1631) et celle du capucin Gabriel de Chinon (1671).

Sacha Alsancakli (Université Sorbonne Nouvelle, CeRMI)

Une vision kurde de l'Iran safavide au prisme des récits populaires : L'épopée du Prince à la main d'or et de la forteresse de Dimdim

« Un récit exemplaire pour l'humanité » ('ibratbakhsh-i ālamīyān) : c'est ainsi qu'Iskandar Beg, chroniqueur officiel de 'Abbās Ier le Safavide, introduit sa relation du siège safavide de la forteresse kurde de Dimdim, située dans la région de Birādōst à une vingtaine de kilomètres au sud d'Urmiya, qui se solda en 1018/1609 par le massacre général où périt Amīr Khān, prince du Birādōst, et la plupart des assiégés. Tout aussi exemplaire est le récit du siège que l'on trouve chez Feqiyê Teyran, poète kurde contemporain des événements, et dans les nombreuses versions orales de l'épopée intitulée Kelayê Dimdim recueillies chez les bardes kurdes depuis le milieu du XIX^e siècle. Rébellion irrationnelle d'un traître à l'orgueil démesuré, ou résistance d'un émir héroïque face à des envahisseurs hérétiques ? En nous appuyant sur les recherches antérieures effectuées à ce sujet (notamment Thomas Bois, 2005), nous tenterons dans cette communication de confronter ces deux perspectives. Nous interrogerons également l'apport potentiel des sources littéraires, écrites et orales, à notre interprétation de certains événements historiques et de la marque laissée par ceux-ci dans la mémoire populaire.